

tresse de la maison.—“ Madame, répondit Johnson, je pratique l'égalité que vous prêchez.”

Un Anglais présenta au ministre WALPOLE un projet de taxe sur les chiens. Ce ministre, après l'avoir examiné, dit à l'autre: “ Votre idée est heureuse, monsieur; mais si je l'adoptais, tous les chiens des trois royaumes aboieraient contre moi.”

Le fameux docteur Heylin, auteur d'un ouvrage intitulé, *Description générale du Globe*, s'était égaré de sa route, dans un bois, à quelques milles de sa maison. Il était déjà minuit qu'il arrait encore, et la nuit était fort sombre. Son valet, garçon tout à fait ingénu, lui dit: “ Parbleu! monsieur, de quoi, diable, vous êtes-vous mêlé de donner une description du monde entier, puisque vous ne pouvez pas trouver votre chemin à trois milles de chez vous tout au plus?”

Un jeune homme ayant dit à un de ses amis qu'il allait consulter le médecin CLIFFOD, mais qu'il lui demanderait crédit, parce qu'il n'avait pas d'argent: “ Ne t'avise pas de cela, lui répondit son camarade; car lorsqu'il est malade et qu'il se consulte lui-même sur ce qu'il doit prendre, il tire une guinée d'un de ses goussets pour la mettre dans l'autre.”

Le fameux auteur des *Droits de l'Homme*, THOMAS PAYNE, ayant passé de France en Angleterre, au commencement de la révolution, pour y prêcher sa nouvelle doctrine, était un jour dans un club avec une société nombreuse, où se trouvait un poète satirique, homme de beaucoup d'esprit et très connu sous le nom de PETER PINDAR. La conversation tomba sur la politique. Thomas Payne soutint, que dans toutes les assemblées délibérantes, ce devrait toujours être la minorité qui déterminât la délibération. Peter Pindar sourit à ce paradoxe. Ne conviendrez-vous pas, lui dit Payne, que la proportion des hommes éclairés sur les ignorans, ne peut pas être de vingt, ou tout au plus de trente sur cent? Il y a donc à parier que, dans une multitude d'hommes rassemblés, l'erreur sera du côté de la majorité. Je ne peux nier, dit le poète, qu'il n'y ait quelque chose de spécieux dans votre argument; mais je ne l'en trouve pas plus convainquant, et je m'en rapporte là-dessus à la décision de la compagnie. Je vous prends au mot, reprit Payne; je prie ceux qui pensent comme moi de se lever. Il se leva lui-même, pour donner l'exemple, et tous les assistants se levèrent après lui, à l'exception de Peter Pindar, qui dit: “ Moi, je me lève pour l'opinion contraire, et comme il est évident que je suis la minorité, il est clair aussi, suivant Mr. Payne lui-même, que c'est moi qui ai raison.” Ce trait inattendu excita un éclat de rire général qui déconcerta le pauvre Tom, lequel ne pouvant pas soutenir le triomphe de son adversaire, prit le parti de quitter la place.